

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Bertrand Tavernier adapte au cinéma la nouvelle de Madame de Lafayette.
Publié en 1662, ce court récit fonde l'art classique de la nouvelle.

ERIC HEUMANN PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES



LA PRINCESSE DE MONTPENSIER

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

MÉLANIE THIERRY LAMBERT WILSON GASPARD ULLIEL GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET RAPHAËL PERSONNAZ
MICHEL VUILLERMOZ PHILIPPE MAGNAN FLORENCE THOMASSIN

AU CINÉMA LE 3 NOVEMBRE 2010

PARADIS FILMS

STUDIO CANAL

www.laprincessedemontpensier-lefilm.com/enseignants

SYNOPSIS

1562, la France est sous le règne de Charles IX, les guerres de Religion font rage...

Marie de Mézières, une des plus riches héritières du royaume, aime le jeune duc de Guise, celui que l'histoire prénommera plus tard « le Balafré ». Elle pense être aimée de lui en retour.

Son père, le marquis de Mézières, guidé par le souci d'élévation de sa famille, la pousse à épouser le prince de Montpensier qu'elle ne connaît pas.

Ce dernier est appelé par Charles IX à rejoindre les princes dans leur guerre contre les protestants. Le pays étant à feu et à sang, afin de protéger sa jeune épouse, le prince l'envoie en compagnie du comte de Chabannes, dans l'un de ses châteaux les plus reculés, Champigny. Il charge le comte, son ancien précepteur et ami, de parfaire l'éducation de la jeune princesse afin qu'elle puisse un jour paraître à la cour...

À Champigny, Marie, insatisfaite, tente d'oublier la vive passion qu'elle éprouve toujours pour Guise.

Le hasard des choses et le cours de la guerre feront que Guise et le duc d'Anjou, futur Henri III, viendront séjourner à Champigny alors que Montpensier y a rejoint Marie. Anjou s'éprend à son tour de la princesse à laquelle Chabannes a succombé lui aussi... Elle deviendra alors l'enjeu de ces passions rivales et violentes.



LES PERSONNAGES



COMTE DE CHABANNES

Lambert Wilson



MARIE DE MONTPENSIER

Mélanie Thierry



PRINCE DE MONTPENSIER

Grégoire Leprince-Ringuet



HENRI DE GUISE

Gaspard Ulliel



Duc D'ANJOU

Raphaël Personnaz

LES PERSONNAGES DANS L'HISTOIRE

Les guerres de Religion, sous le règne de Charles IX, second fils d'Henri II et de Catherine de Médicis fournissent le cadre historique de la nouvelle. L'histoire commence en 1566 par le mariage du prince de Montpensier et de Mademoiselle de Mézières, un an avant la seconde guerre de Religion (1567-1568). « La paix ne fit que paraître », puis débute la troisième guerre de Religion (1568-1570) où le duc d'Anjou, frère du roi, futur roi lui-même sous le nom d'Henri III, et le duc de Guise, flamboyant serviteur de la cause catholique, surnommé plus tard

« le Balafré », s'illustrent par leurs actions d'éclat et leurs victoires (Jamac, Moncontour). La fin de la nouvelle évoque le massacre de la Saint-Barthélemy : Chabannes y trouve la mort. C'est le seul personnage inventé par Madame de Lafayette ; tous les autres sont tirés de l'Histoire.

Cependant, dans l'avertissement du libraire, l'aventure de la princesse est présentée avec insistance comme fictive, « inventée à plaisir », sans rien de blessant pour l'héritière de la famille de Montpensier, c'est-à-dire la Grande Mademoiselle, cousine germaine de

Louis XIV : or il s'agit des amours adultères de son arrière-grand-mère. Est-ce un secret que Madame de Lafayette a divulgué, quoiqu'en l'édulcorant, puisque, dans la nouvelle, l'adultère n'est pas consommé ? Il est en tout cas troublant qu'on ne connaisse pas la date de la mort de la princesse de Montpensier, que son seul fils, Henri, soit né neuf mois après le rendez-vous (fictif ?) avec Guise, et que la publication du texte de Madame de Lafayette ait fait cesser ses relations avec la cousine du roi.

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN



Une nouvelle de trente-cinq pages, un film de plus de deux heures : cet écart montre l'importance du travail de réécriture. Le film « respecte » les grandes lignes du récit de Madame de Lafayette mais un film n'est pas la simple mise en images d'un texte. Toute adaptation d'une œuvre littéraire en propose une lecture nouvelle : la comparaison entre les deux œuvres, le texte et le film, a pour finalité de dégager les éléments de cette démarche créatrice, ici particulièrement complexe puisque Bertrand Tavernier transpose à l'écran, avec le regard d'un homme du XXI^e siècle, une nouvelle qui parle du XVI^e à travers la vision qu'on en a au XVII^e. Les changements constatés, ajouts ou suppressions, les modifications

apportées aux gestes et aux paroles dépendent-ils des contraintes de l'image ou d'un regard différent sur les personnages et le monde ?

L'ordre naturel semble imposer de commencer par le texte, d'aller de l'écrit à l'écran. Mais alors l'agaçante et inévitable question de la fidélité pollue presque toujours la réception de l'œuvre cinématographique. Pour contourner l'obstacle, si on commençait par voir le film avant de lire la nouvelle ? Les quelques pistes de travail proposées ci-dessous invitent à une confrontation entre les deux œuvres, des images au texte, du texte aux images, sous la forme d'un arrêt sur images, ou d'un point de vue plus général.



OUVERTURES

Le film s'ouvre sur un paysage de guerre et de désolation, avec des images d'une grande violence. Cette séquence dramatique met en scène le comte de Chabannes : accablé par ce qu'il vient de commettre — le meurtre d'une femme enceinte —, il annonce son refus de la guerre, son refus de tuer au nom de Dieu ; il sera désormais au-dessus de la mêlée, au nom de valeurs plus hautes ; sa prise de conscience des conséquences du fanatisme religieux fait discrètement écho aux tragédies actuelles.

L'incipit de la nouvelle établit un parallélisme entre la guerre et l'amour, également sources de « désordres ». Seule une voix « off » aurait pu livrer le commentaire du narrateur qui confère à ce début un grand pouvoir de suggestion. Le choix de Bertrand Tavernier, on l'a vu, est autre : présenter Chabannes, seul personnage de pure fiction créé par Madame de Lafayette, avec lequel le cinéaste peut prendre toutes les libertés et à qui il offre un rôle de premier plan.

LES PÉRIPÉTIES D'UN MARIAGE

L'histoire de la princesse de Montpensier commence par son mariage : ce qui d'ordinaire clôt un récit, l'inaugure, dans le film comme dans la nouvelle.

Dans le récit, deux pages denses et chargées d'implicite retracent les circonstances du mariage de Mademoiselle de Mézières. Sous chaque mot, on sent la violence des passions, le jeu des rivalités, les haines recuites. Résultat de tractations et d'alliances où l'amour n'a aucune place, le mariage apparaît comme le préliminaire du drame à venir.



LA SCÈNE DE LA RIVIÈRE

L'intrigue se noue lors d'une rencontre triangulaire entre Madame de Montpensier, le duc de Guise et le duc d'Anjou. C'est la seule scène « en extérieur » de la nouvelle, scène d'une grande poésie : « sur le bord d'une petite rivière », au creux d'un « chemin peu connu », une femme d'une « beauté surnaturelle » surgit sur une barque, telle une apparition ; l'aventure, dit Madame de Lafayette, « leur parut une chose de roman ». Entre les trois personnages, tout passe par les regards : regards troublés de la princesse et de Guise, surpris par le duc d'Anjou, tombé amoureux dès qu'il l'a vue.

Le film suit le texte presque ligne à ligne : un cadre féérique, une rivière étale, un silence magique et une femme nimbée de lumière sur une bar-

que plate. Véritable équivalent aux hyperboles de Madame de Lafayette, la beauté saisissante des images magnifie ce moment de grâce et de paix. Mais les cœurs n'en sont pas moins agités : la rivalité immédiate entre les deux jeunes hommes se lit sur leurs visages mobiles (jeu des regards, alternance de lourds silences et de paroles à double sens). Comme dans la nouvelle, Guise et Anjou accompagnent la jeune femme au château et sont reçus froidement par le prince de Montpensier et le comte de Chabannes. Le repas donné en l'honneur de la troupe royale — scène filmée en cadres larges — réunit les quatre hommes autour de Marie : on parle de chasse, de guerre mais le vrai gibier essaie d'échapper à son sort, faible proie en butte à la violence des désirs encore enchaînés.

UNE ÉPOQUE VIOLENTE

LA GUERRE EN TOILE DE FOND

Dans la nouvelle, l'alternance entre les temps de guerre et les temps de paix règle les déplacements des personnages et permet de situer le récit dans le temps. Aucune description, aucune scène de combat : quelques phrases suffisent à évoquer la guerre car les noms de batailles — Jarnac, Moncontour, Saint-Jean-d'Angély — et « cet horrible massacre si renommé par toute l'Europe » (la Saint-Barthélemy) parlent encore aux contemporains de Madame de Lafayette.

Bertrand Tavernier ne recule pas devant les images violentes. La première séquence montrait la guerre sous le visage hideux de la barbarie ; plus loin dans le film, Guise et Montpensier, à la tête de leurs troupes, ferraillent contre les huguenots. Les corps à corps, tournés caméra à l'épaule, projettent le spectateur au milieu du champ de bataille. Sur le théâtre de la guerre, la rivalité entre les jeunes gens — de très jeunes gens, de dix-huit, dix-neuf ans — garde toute son intensité. Le prince se bat avec bravoure, avec générosité aussi (il tue un huguenot menaçant son rival) mais sans la fougue, l'ardeur, l'ivresse même d'Henri de Guise dont on découvre la sauvagerie. Bertrand Tavernier compare Le Balafré, dont il a fait un mauvais garçon impulsif et vulnérable — il ne cache pas ses pleurs à la mort de son meilleur capitaine — à un caïd du 9-3, passionné de moto.

L'ENFER DE LA COUR

La seconde partie se passe à Paris, à la Cour pour l'essentiel, c'est-à-dire au Louvre. Le film propose une transposition des tensions de la Cour telle que Madame de Lafayette les dépeint dans la nouvelle, où il n'est question que de regards échangés et surpris par un tiers, de gestes ou de paroles mal interprétés, de conversations interceptées, de pièges tendus. Bertrand Tavernier

filme les coulisses du palais où tout le monde s'observe, s'épie, se cherche ou se fuit. **Aucun secret, aucune intimité n'est possible, dans ce milieu fiévreux, dangereux, mais ô combien excitant, pour une jeune femme inexpérimentée comme Marie.** Le jeu des alliances (son beau-père épouse la sœur de Guise) la met sans cesse en présence de son amant, qui guette cha-

que occasion de lui parler seul à seule ; Anjou et Montpensier, Chabannes aussi, pour le compte du prince et pour son propre compte la traquent ; une femme ne s'appartient pas. La jalousie, le désir d'arracher à l'autre son secret, la curiosité s'exhibent sans retenue ; le pouvoir donne tous les droits et peut se faire menaçant. Le montage nerveux, « émotionnel », le cadrage et les éclairages qui privilégient les regards des acteurs que la caméra ne lâche pas, les dialogues brefs, haletants, tout rappelle l'atmosphère angoissante et le suspense d'un film noir : on est dans un « thriller amoureux au XVI^e siècle » (Bertrand Tavernier).



UNE HISTOIRE D'AMOUR

UNE ÉDUCATION SENTIMENTALE

L'amour est « chose incommode » : c'est l'argument de sa mère qui finit par convaincre Marie d'accepter le mariage avec Montpensier. Mais cette sagesse — l'expression est tirée de la correspondance de Madame de Lafayette — fait long feu. **Comment échapper au prestige de l'amour ? Marie, jeune, belle, sensuelle, désirable et fragile concentre sur elle les désirs masculins.**

Le film épouse son point de vue. D'abord soumise, elle accepte son mari, s'efforce d'oublier Guise, mais tandis qu'elle s'instruit auprès de Chabannes, elle évolue, s'affirme ; une fois l'adultère assumé et consommé, la métamorphose est accomplie. Elle refuse le chantage de son mari, ose venir demander des comptes à Guise et s'offrir à lui : illusion sur l'amouret son amant ? Rejet romantique des conventions ? Revendication naïve teintée de féminisme ?



LA RÉINVENTION DE CHABANNES

Bertrand Tavernier a remanié les données du texte, — un homme plus âgé, d'un rang inférieur, mentor du prince, puis précepteur et amoureux fou de la princesse —, pour créer un personnage complexe et central dans le film. Son écart d'âge, son rôle d'éducateur, mais surtout ses valeurs humanistes et sa bonté le placent à part des autres personnages masculins. **Il aime Marie d'un amour total, absolu, capable de tout supporter, même de la voir dans les bras d'un autre, de servir d'intermédiaire avec son rival et enfin de payer de sa vie le sacrifice de son honneur.** Il est l'anti-Guise, l'incarnation de la fidélité, de l'abnégation totale, de l'amour parfait, tel celui d'un père pour son enfant (il nomme ainsi Marie dans sa lettre).

La mort est la seule issue pour cette âme fière, dans le film comme dans la nouvelle mais le sens diffère sensiblement : dans la nouvelle, la jeune femme est écrasée par les hommes ; son mari et son amant l'abandonnent ; Chabannes meurt. L'échec est inscrit dans la transgression : l'amour hors mariage ne peut qu'amener le désordre et la catastrophe, d'où aussi le jugement sévère du narrateur sur la princesse.

Dans le film au contraire, Marie veut vivre l'amour, comme une jeune femme de notre époque. Sa démarche auprès de Guise peut être diversement interprétée mais jamais la sympathie et la tendresse, l'effort de compréhension de Bertrand Tavernier pour son héroïne ne se démentent.

D'UNE PRINCESSE À L'AUTRE

L'héroïne de Madame de Lafayette, Mademoiselle de Mézières, est une toute jeune fille, que le sort a comblée de tout ce qu'on peut souhaiter : naissance, beauté, esprit, richesse, vertu. Le récit commence par l'annonce de son mariage avec un prince du sang, le fils du duc de Montpensier, héritier de la Maison de Bourbon. La France a beau être déchirée par les guerres de Religion, l'amour n'en exerce pas moins son emprise. **Quatre hommes se disputent les faveurs de la princesse de Montpensier : son mari, jaloux et possessif, le comte de Chabannes, « précepteur » de la princesse et amoureux fou, le duc d'Anjou, frère du Roi, puissant et dangereux, et enfin Guise, l'élue de son cœur auquel elle a dû renoncer.** Le hasard veut que les anciens amants se revoient après des années de séparation : leurs sentiments se réveillent avec force. La princesse essaie de résister à la tentation, mais dans la promiscuité de la Cour, les menées du duc de Guise ont raison de la volonté de la jeune femme : l'adultère, certes, ne sera pas consommé mais il a été symboliquement accepté, et l'opprobre qui s'ensuit est identique. La fin est un désastre complet ; l'héroïne, perdue de réputation, a sacrifié son seul ami et meurt désespérée et misérable : **une passion coupable ne saurait connaître un dénouement heureux, toute la nouvelle en est la démonstration ;** la mort solitaire de la princesse de Montpensier est un châtement.

« Prestige et condamnation de la passion » : cette problématique centrale au XVII^e siècle est au cœur des récits de Madame de Lafayette qui instruisent tous le procès de l'amour. Source de désordre, tant physique (trouble, fièvre, agitation) que social (tentation de l'adultère), il entraîne la démission morale : entre la vertu et la passion, la lutte est inégale et le combat, perdu d'avance. Aucun sentiment qui tienne devant l'offensive de la passion dont la force destructrice corrompt toutes les relations. En résumé, l'amour est une aliénation (la passion jette l'âme dans le chaos) et une illusion (la jalousie est l'essence même à la passion). Autant dire que l'amour n'existe pas : seul existe l'amour de soi.

Ce constat rejoint le pessimisme janséniste et la leçon des *Maximes* de La Rochefoucauld, dont Madame de Lafayette a été proche. La vie gâchée de la princesse de Montpensier a valeur d'*exemplum* : le narrateur le laisse entendre dans la dernière phrase de la nouvelle. Son jugement est-il cependant dépourvu de pitié ? N'y a-t-il aucune compassion dans l'évocation de la jeune femme morte de douleur et de honte ? **La sécheresse du récit, l'ironie sous-jacente et la distance par rapport aux personnages rendent la position du narrateur difficile à définir.** Son image brouillée est encore renforcée par l'occultation de l'auteur : on sait que *La Princesse de Montpensier* est parue en 1662 anonymement, Madame de Lafayette ne pouvant sans déroger assumer le statut d'écrivain.

Une quinzaine d'années sépare la nouvelle de *La Princesse de Clèves*. Le chef-d'œuvre de Madame de Lafayette a de nombreux points communs avec ses premiers récits : mêmes rapports problématiques entre histoire et fiction, même schéma de l'intrigue, même système des personnages, même procès de l'amour, enfin même vision augustinienne de la nature humaine. Mais différence essentielle, Madame de Clèves ne cède pas à la passion comme la princesse de Montpensier et le narrateur a abandonné la distance ironique ; il ne se constitue pas en juge de son personnage mais accompagne avec sympathie sa lutte héroïque. **Bien loin de se présenter comme la chronique d'une chute annoncée, *La Princesse de Clèves* est l'histoire d'une ascension, payée, il est vrai, au prix fort.**



INVITATION AUX AVANT-PREMIÈRES

Des avant-premières gratuites réservées aux enseignants sont organisées le dimanche 17 octobre à travers la France.

Inscription sur
www.laprincessedemontpensier-lefilm.com/enseignants

AIX-EN-PROVENCE

AMIENS

ANGERS

BESANÇON

BORDEAUX

BREST

CAEN / MONDEVILLE

CLERMONT-FERRAND / AUBIÈRE

DIJON / QUETIGNY

GRENOBLE

LILLE

LYON

METZ

MONTPELLIER

NANTES

NICE

POITIERS

RENNES

STRASBOURG

TOULOUSE

TOURS

Liste en cours de finalisation. Consultez le site internet pour en savoir plus.



LA NOUVELLE DE MADAME DE LAFAYETTE ENTRE DANS LE CADRE DE PLUSIEURS OBJETS D'ÉTUDE DE LA CLASSE DE 1^{ÈRE} :

Elle peut faire partie du corpus choisi pour l'étude d'un mouvement littéraire (classicisme) ou être proposée en lecture cursive lors de l'étude du roman.

Le film ample et lyrique de Bertrand Tavernier, porté par un ensemble de jeunes comédiens très populaires auprès du jeune public, devrait toucher les adolescents qui reconnaîtront dans ces personnages d'une époque lointaine la force des sentiments et des passions, les troubles, les élans et les inquiétudes qu'ils éprouvent.

